

**Théâtre
des Halles
du 7 au 28
JUILLET > 16 h 30**

relâche le 17 - 4, rue Noël Biret - Avignon

**04 32 76 24 51
06 73 51 75 48**

SAINTE DANS L'INCENDIE

texte et mise en scène **LAURENT FRÉCHURET**

avec **LAURENCE VIELLE**



REVUE DE PRESSE

production déléguée Théâtre de Sartrouville et des
Yvelines-CDN / coproduction Maison de la Poésie-
Paris, Scène conventionnée de création en poésie

© Christophe Raynaud de Lage



**THEATRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL**

DIRECTION LAURENT FRECHURET / WWW.THEATRE-SARTROUVILLE.COM

Sainte dans l'incendie ♥♥♥♥

Théâtre des Halles

On le sait, mais chacune de ses apparitions le confirme : Laurence Vielle est un trésor vivant. Qu'elle dise dans un théâtre ou sur un chemin ses propres mots, accompagnée d'un musicien ou d'une nuée d'enfants, qu'elle recueille dans une usine ou quelque champ humain, les paroles de ceux et celles que sans elle, l'on n'entendrait pas, qu'elle joue les textes des grands contemporains... Chaque rencontre avec cette comédienne et poète, est miraculeuse.

Triple miracle

Or avec « Sainte dans l'incendie », le miracle est triple : un personnage historique dont jamais on n'épuisera le brûlant mystère, et les notes incandescentes que l'auteur Laurent Fréchuret a dédiées à la petite bergère de Donrémy. Qui, un beau jour, "*ne peut plus faire un pas sans tomber sur le ciel*" : épique, poétique, décalé, le texte mérite la comédienne : Jeanne brûlée, reste une langue vivante, comme Laurence dont les mains feux follets, les jambes volantes, les pieds dans des galoches d'homme, les bonnes joues rondes, les yeux plantés dans les nôtres, nous laissent en lévitation. Quel bonheur !

Sainte dans l'incendie - Théâtre des Halles - Rue du roi René - 16h30 - 15/22€ - Réservations : 04 32 76 24 51.

Danièle Carraz

"Sainte dans l'incendie"

THÉÂTRE DES HALLES

Quelle belle surprise que de voir Jeanne d'Arc dépouillée du mythe, revenant dans le petit village de « Domrémy, frontière de Lorraine, bord de Meuse », là où tout a commencé. « C'est l'enfance d'une évasion », nous dit l'auteur, délivrant Jeanne de la prison des symboles où la religion et la politique l'ont enfermée.

Grâce aux mots de Laurent Fréchuret, on découvre une jeune paysanne de son temps, candide, joueuse, rêveuse, en proie à ses sensations et illuminations. Nous voici entraînés dans une musique de mots, un torrent de couleurs, un bonheur des sens. Toute la magie de l'enfance est là, parmi les chants des oiseaux et la vision des blés. Et puis, elle est si précieuse l'actrice Laurence Veille, si légère, si intense qu'on se laisse entraîner dans le récit de sa vie comme on irait à la chasse aux papillons. Mais la vie de Jeanne n'a rien d'un conte. Elle se termine sur le bûcher. Là



Jeanne d'Arc revenant dans le petit village de « Domrémy,

encore l'auteur a su trouver les mots pour faire de ce moment douloureux une incandescence du corps. □

POUR EN SAVOIR PLUS

Théâtre des Halles, à 16 h 30 jusqu'au 28 juillet. Relâche le 17 juillet. Durée : 1 h 05.

Réservations : 04 32 76 24 51.

"SAINTE DANS L'INCENDIE", DE LAURENT FRÉCHURET



Écrit par Claude KRAÏF

10-07-2012

Théâtre des Halles : Avignon du 7 au 28 juillet 2012 (relâche le 17)

Mise en scène : Laurent Fréchuret

Avec : Laurence Vielle

Jeanne c'est une flamme, vacillante sous le moindre souffle d'air mais qui ne s'éteint pas, depuis les six cents ans qui nous séparent de sa naissance, à Domrémy, dans l'est de la France.

Laurence Vielle, c'est une voix, une manière de dire, au-delà de la fragilité du corps, toute la force de la parole qui doit traverser les siècles. Ses gestes sont autant d'écrans pour contenir, pour consacrer, pour obéir à la mission mystérieuse dont elle est la dépositaire. C'est qu'il faudra vaincre, à jamais, la peur, la misère, l'injustice.

Au-delà de la légende il y a la poésie, l'étonnement juvénile. Les mots naissent spontanément, d'abord désordonnés, ils se rangent à la volonté du poète. Le texte de Laurent Fréchuret donne à l'épopée une proximité familière. Ce sont des mots d'aujourd'hui qui sont comme des réminiscences d'une époque incandescente. Sainte dans l'incendie, le feu couve encore.



AVIGNON OFF : LE THEATRE DES HALLES, AU COEUR DU FESTIVAL OFF

Publié par *eleonorzastavia* le 15 juillet 2012 · *Laisser un commentaire*

DANS LE OFF d'AVIGNON : Focus sur le Théâtre des Halles, un entretien avec Alain Timar et six spectacles : *Ma Marseillaise, Dies Irae, Occident, Sainte dans l'incendie, Très nombreux chacun seul et l'Uruguayen.*

Avignon, envoyé spécial.

Dirigé depuis 25 ans par Alain Timar, son créateur, le Théâtre des Halles (TDH pour les intimes) est un havre de tranquillité en plein centre névralgique d'Avignon. Cyprès, figuiers, vigne vierge montante sur la bâtisse, la cour est une carte postale de Provence où l'on entend parler aussi bien anglais, coréen que provençal.

Les avignonnais pure souche se font reconnaître et font savoir à qui veut l'entendre qu'ils connaissent bien le lieu. Le public d'habitues est un peu plus vieux que la moyenne des festivaliers. Il n'en est que plus exigeant. Deux jolies salles sont côte à côte sans pour autant se gêner : un théâtre frontal, la salle du Chapitre qui jauge 200 places et la magnifique chapelle Sainte-Claire où l'on rentre difficilement à 50.

Rencontre avec Alain Timar

Nous avons rencontré Alain Timar, patron discret mais présent, qui nous a fait le plaisir d'un entretien :

«J'avais très peur, tout le monde parle de cette fameuse crise qui est effective et qui touche beaucoup de gens. Le parent pauvre de la crise sera-t il le festivalier qui a moins d'argent? Je constate qu'il y a une appétence, une curiosité, même si nous ne sommes qu'au tout début du Festival. Le public est au rendez vous pour la plupart des spectacles.

Au fur et à mesure des années -qui passent vite!- le Théâtre des Halles a acquis une certaine réputation qui s'est bâtie a plusieurs niveaux : le travail de création qui fait que les spectateurs aiment suivre ce travail artistique. Intimement lié à cela, j'ai pris l'habitude de sélectionner, de choisir des spectacles, d'inviter d'autres artistes. On essaye de les accueillir dans les meilleurs conditions qu'il soit : ce n'est pas un lieu de location de créneaux, on ne loue pas le lieu. C'est un lieu singulier, particulier qui a l'ambition de choisir sa politique artistique, de sélectionner ses spectacles.

Que ce lieu vive et transpire la création. Pendant le festival mais aussi pendant toute l'année. Le festival n'est pas le paroxysme d'une année mais c'en est la conclusion. Le cadre, le parc, le cloître, la relative tranquillité fait qu'on côtoie le public aussi bien que les artistes. Une proximité propice au dialogue, à la construction de projet. C'est agréable pour le public et pour les artistes, c'est ce que je souhaite. »

Le metteur en scène et directeur du lieu, qui est également plasticien, expose ses tableaux dans la hall du théâtre, comme les paysages d'un drame intérieur qui n'explosera jamais.

Sainte dans l'incendie par le CDN de Sartrouville :

L'histoire de Jeanne D'Arc, donnée par **Laurence Vielle**, comédienne étrange à la voix nuageuse mais profondément ancrée dans le sol : un nuage boueux. Elle te parle dans les yeux et atteint ton foie. De se regard, elle maîtrise son public qui explose de rire ou retient sa respiration à volonté. Une véritable meneuse de public dans des coins reclus de l'émotion. Le texte est foncièrement drôle et poétique, **Laurent Fréchet** réussit un coup de maître en traitant de Jeanne D'Arc dans la plus grande simplicité. Contrairement à Guy Cassiers, il n'utilise pas toute une armada d'effets mais juste un texte, une voix et une intelligence.

Bruno Paternot

Agenda | Avignon | Coup de coeur | Les critiques | Montpellier | Paris | Théâtre | À la une

Laurence Vielle bouleversante en Jeanne d'Arc

21 JUILLET 2012 LAISSEZ UN COMMENTAIRE



@ Christophe Raynaud de Lage


Dans quelques mois, Laurent Fréchuret va céder sa place à la tête du CDN de Sartrouville (succession d'ailleurs pour l'instant gelée par le Ministère). Mais avant de partir il laisse dans le répertoire de son théâtre un texte qui fera date. Créé à la Maison de la Poésie à l'automne 2011, le spectacle poursuit sa carrière dans le Off à Avignon dans la chapelle du Théâtre des Halles (avant une tournée). On ne peut rêver plus bel endroit pour entendre ce texte joué d'une façon troublante par Laurence Vielle. Elle totalement possédée par le personnage de Jeanne d'Arc. Sa voix, sa gestuelle, la musique de son phrasé composent une partition exceptionnelle. L'histoire de Jeanne la pucelle devient dans sa bouche un conte fantastique. Laurent Fréchuret a évacué toute la bigoterie du personnage. Et loin des récupérations dont fait l'objet Jeanne d'Arc, sa pièce est un hommage sensible à cette femme. Laurence Vielle va chercher le public. Le touche, l'effleure. Elle est bouleversante.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Spectacle > Sainte Dans L'Incendie > Critiques



Sainte Dans L'Incendie

 J'aime 0

SPECTACLE | [CRITIQUES \(1\)](#) | [DISTRIBUTION](#) | [DATES DE TOURNÉE](#)

LA CRITIQUE DE **PARISCOPE** (Hélène Kuttner)

Oui, les miracles existent, et voir et écouter Laurence Vielle interpréter Jeanne d'Arc dans ce monologue de Laurent Fréchuret en est un. Celui qui rend magique la rencontre entre un texte, poétique, rugueux et fort avec une interprète, elle même poète, conteuse d'exception. Ce récit, Laurent Fréchuret, qui est aussi metteur en scène, l'a composé durant dix ans, par petits bouts, comme un long collier de mots aux couleurs et aux sons différents d'où jaillissent une saveur musicale, onirique comme un relent d'enfance et de naïveté. La comédienne, qui surgit sur scène comme par effraction, les yeux grands ouverts, effarés, est Jeanne, pucelle haute comme trois pommes, mal instruite et qui sent encore la chèvre lorsque sur sa couche les saints viennent lui parler. Laurence parle de Jeanne à la troisième personne, l'illumine littéralement par sa gestuelle animale, virgine de petite fille qui, tel Don Quichotte au féminin, se prend à donner corps à ses rêves, à tutoyer les jonquilles, avaler sa langue et enfiler un pantalon pour défier l'armée des Anglais. Loin de la narration anecdotique et de la chronologie historique, le voyage littéraire de Jeanne saute à cloche pied sur les proverbes détournés, les incongruités et les facéties ludiques. On rit beaucoup, la langue est fleurie, riche, terrienne et précieuse à la fois. La comédienne semble sculpter chaque vers avec un appétit gourmand et une manière unique de prononcer les mots. C'est une harpe aux cordes bien tendues, qui distille une pluie de notes qui ne demandent qu'à chanter. Chèvres, nature, roi, soldats, Anglais, cette histoire et un véritable conte de fée qui finit mal, puisque la jeune fée finit brûlée en veille sorcière. La gamine a marché sur les nuages, mais n'a juste eu le droit qu'à l'enfer. Destin tragique que cette légende imaginée et incarnée devant nos yeux par une interprète vibrant d'humanité et de générosité. Un pur bonheur !

A L'AFFICHE



Partager

▼ **Par Cyriel TARDIVEL**

T Sainte dans l'incendie

Théâtre des Halles (AVIGNON)

de Laurent Fréchuret

Mise en scène de Laurence Vielle

Avec Laurence Vielle

Une version nouvelle et moderne de l'histoire de Jeanne D'Arc. Une vision étrange et troublante.

Avec les mots de Laurent Fréchuret, Laurence Vielle, seule sur scène pendant plus d'une heure, nous fait revivre l'histoire de Jeanne D'Arc de manière atypique. *Sainte dans l'Incendie* est centré sur le texte et le jeu de la comédienne. Un texte bien différent des œuvres habituelles consacrées à la "pucelle d'Orléans". Long... et pas toujours très clair. D'autant que la comédienne, au timbre de voix voilé et très particulier, le débite trop rapidement. Le spectateur n'a pas le temps de respirer, il est étouffé par ce flot de paroles. Les mots ne coulent pas de source, Laurence Vielle court à perdre haleine et le spectateur est obligé de tendre l'oreille, de rester extrêmement attentif, en réfléchissant sur ce qui vient d'être dit. Du coup, on peine à rentrer ans son univers.

Le jeu de la comédienne est troublant. Seule sur scène, elle s'assoit de temps à autres sur un petit banc. Elle interprète une Jeanne D'Arc narratrice de sa propre histoire. Et semble complètement... hallucinée. De ses grands yeux ouverts, elle fixe le public et ne le lâche à aucun moment. C'est intrusif et dérangeant. Reste que cette vision d'une Jeanne psychotique est très intéressante et tient parfaitement, au vu de son histoire. C'est là une interprétation possible de la vie de cette femme qui entendait des voix divines lui donnant des ordres. Mais le jeu de la comédienne frise la folie et on se dit, soit, que son interprétation est bluffante, soit, tout simplement... qu'elle ne joue pas ! En revanche, les mouvements de son corps, déguindé, retiennent l'attention, avec ces gestes qui semblent se répéter inconsciemment.

Le texte n'est pas totalement historique. On a affaire là à une adaptation du mythe de Jeanne D'Arc. Cette version d'une femme proche de la schizophrénie est intéressante mais le ton de Laurence Vielle est trop monocorde pour capter notre attention de bout en bout. Même si de temps à autres, on note quelques variations, tout cela reste insuffisant. Pour un public averti. Les autres n'y verront guère d'intérêt.

INFOS PRATIQUES



© X.dr

**Du 07/07/2012
au 28/07/2012**
16h30.

**Théâtre des
Halles**
4, rue Noël-Biret
84000 AVIGNON
Réservations :
04 90 85 52 57

Par



Hind Meddeb

Culture d'été

Les deux créations de Laurent Fréchuret

LE LUNDI 16 JUILLET 2012 À 06:50 ★★★★★ (1 vote)

Le metteur en scène, Laurent Fréchuret, dirige depuis plusieurs années le théâtre de Sartrouville. Cette année on le retrouve dans le festival Off d'Avignon avec deux créations : "Sainte dans l'Incendie" et "À portée de crachat" de Taher Najib.

Dans ces deux spectacles l'acteur est au centre puisqu'il s'agit de deux seuls en scène. *"Ce sont deux présences singulières que l'on peut voir sur scène. C'est revenir à l'essence du théâtre. Tout monologue devient un dialogue avec les spectateurs dans la salle"*, explique Laurent Fréchuret.

A portée de crachat est un monologue écrit en hébreu par un dramaturge palestinien. De Ramallah à Tel Aviv en passant par Paris, le spectateur accompagne un acteur palestinien dans ses tribulations. Un véritable témoignage sur l'identité israélo-palestinienne. Laurent Fréchuret a eu l'idée de faire traduire la pièce en français et de la fait découvrir au public français.

A portée de crachat de Taher Nagib, au théâtre Girasole à Avignon jusqu'au 28 juillet.

Sainte dans l'Incendie, est une pièce dont Laurent Fréchuret est à la fois l'auteur et le metteur en scène. La comédienne belge Laurence Vielle est seule en scène pendant une heure. La pièce raconte l'histoire imaginaire d'une paysanne brûlée par la vie, une forme de rêverie éveillée où ressurgissent des voix oubliées.